

# Bulletin du centre d'études médiévales

[HOME](#)[CATALOGUE](#)[OF 552](#)[JOURNALS](#)[OPENEDITION SEARCH](#)[All](#)[OpenEdition](#)

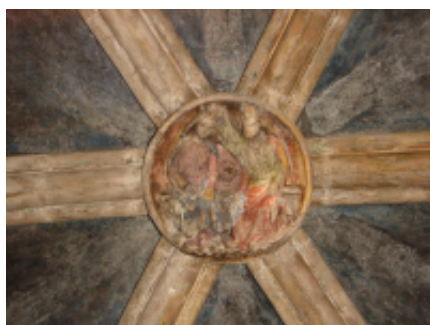
## La pierre et l'image. Les disciplines en synergie pour comprendre et dater les monuments du Moyen Âge (xiii<sup>e</sup>- xv<sup>e</sup> siècle)

Colloque international, université de Lausanne, 25-27 octobre  
2018

BARBARA FRANZÉ

<https://doi.org/10.4000/cem.16498>

### *Texte intégral*



[Afficher l'image](#)

Crédits : Cl. B. Franzé

- 1 Comprendre un édifice cela signifie déterminer par qui, avec quels moyens, comment, pour qui et à quelles fins, quand et au cours de quelles étapes il a été réalisé. Bien souvent, la compréhension ne peut que rester incomplète : elle dépend de la disponibilité des moyens de la recherche, notamment financiers, et du degré de préservation des œuvres. Néanmoins, la rigueur scientifique nous impose l'examen scrupuleux de tous les indices d'une possible connaissance : documents historiques, traces archéologiques et élévations, style architectural, techniques de construction et caractéristiques des matériaux, épigraphies et images.
- 2 La légitimité d'une approche totalisante des édifices n'est cependant pas admise de manière unanime. Bien souvent, le chercheur se confine dans sa spécialité, privilégiant l'une ou l'autre voie au détriment des autres. Or, comme l'a déjà parfaitement démontré Jean Wirth dans son ouvrage sur *La datation de la sculpture médiévale* (2004), lorsqu'une approche est choisie à l'exclusion des autres, l'erreur devient inévitable. Par ailleurs, nous constatons un désintérêt de la recherche pour l'image, en tant que moyen de compréhension et critère de datation fiable pour nos objets d'étude.
- 3 Ce désintérêt est proportionnel au développement de l'archéométrie et de l'archéologie du bâti, remarquable depuis quelques décennies : si, par l'étude des élévations, la progression, l'économie et l'organisation du chantier peuvent être restitués, les méthodes de l'archéométrie permettent, lorsque les indices de datation sont préservés et accessibles, d'obtenir une datation absolue.
- 4 L'image est de nature interprétative, dans son style et dans son iconographie. Et lorsqu'elle est considérée en elle-même, extraite de son contexte, elle ne peut servir de critère de datation : les débats potentiellement infinis que suscitent de telles études signalent la difficulté, voire l'impossibilité, d'obtenir des résultats scientifiquement satisfaisants. Si, toutefois, la peinture, la sculpture ou la mosaïque est analysée, dans ses aspects stylistique et iconographique, en tenant compte du contexte architectural, archéologique et historique, elle devient un argument non négligeable, voire essentiel, de datation absolue pour sa réalisation et de datation *ante quem* pour le support construit. Lorsqu'elle est scientifiquement analysée, c'est-à-dire intégrée à une approche multi-disciplinaire procédant par faisceaux d'indices, l'image nous renseigne sur les intentions du concepteur et nous donne ainsi accès à une véritable compréhension des œuvres.
- 5 Un des enjeux du colloque était de réaffirmer la nécessité d'une approche globalisante du monument, pour sa pleine compréhension et donc sa datation. Lors de son intervention, Jean Wirth a décrit les écueils d'une recherche procédant par exclusion disciplinaire et par négligence des indices à disposition, soulignant les incohérences patentes des résultats ainsi obtenus ; il relève, en outre, les difficultés d'une collaboration inter-disciplinaire : pour se comprendre et mettre en commun les acquis des recherches individuelles, une connaissance suffisante de chaque discipline se révèle indispensable.
- 6 Les avantages scientifiques d'une démarche par multi-disciplinarité, qui intègre avec profit les enseignements des décors, ont été démontrés à l'occasion de trois présentations, portant sur des monuments centraux de l'âge roman. L'analyse iconographique des peintures de la tour-porche de Saint-Savin-sur-Gartempe a permis à Laura Acosta Jacob de confirmer la datation déjà proposée par Marie-Thérèse Camus, Yves-Jean Riou et Robert Favreau, et de mieux connaître les intentions des concepteurs : expression de la réforme grégorienne, l'œuvre est manifestement inspirée de l'exégèse d'Ambroise Autpert, redécouverte vers la fin du xie siècle comme en témoignent les programmes peints de Saint-Chef-en-Dauphiné et Saint-Pierre de Civate. Élodie Leschot, dans son étude de la façade sculptée de l'église Saint-Fortunat

de Charlieu, confirme et précise la datation proposée par les études architecturales précédentes, tout en nous éclairant sur un programme manifestement « capétien ». À l'occasion de notre présentation sur Saint-Gilles-du-Gard, nous avons relevé les défauts d'une approche de la façade qui la conçoit, avec son iconographie, au miroir des épisodes de son histoire. Mettant à profit l'avancée majeure des connaissances, obtenue par les études de bâti réalisées par Heike Hansen et Andreas Hartmann Virnich et qui ont permis de restituer la succession des étapes du chantier, nous proposons une datation absolue par croisement d'indices, historiques, iconographiques et typologiques.

- 7 Si la compréhension du monument et l'établissement des datations impliquent une approche nécessairement globalisante, il n'en reste pas moins que chacun reste spécialiste de son propre domaine ; considérant les limites des connaissances individuelles, les disciplines sont dès lors appelées à se rejoindre. En guise de préambule, il est revenu à Nicolas Reveyron de dresser un panorama exhaustif des outils dont dispose aujourd'hui la recherche sur le monument médiéval, proposant le cas concret de Cluny III pour leur application, en vue du renouvellement de sa chronologie.
- 8 Plusieurs équipes de chercheurs sont venues présenter les résultats d'une recherche menée par synergie disciplinaire. Travaillant sur Sainte-Foy de Conques et la sculpture auvergnate, Lei Huang et Térance Le Deschault de Monredon ont échangé leurs expériences, acquises pour le premier dans l'étude de la taille de pierres et des marques lapidaires, pour le second à l'occasion de ses recherches sur le décor sculpté. La date du célèbre portail a ainsi été précisée, tandis qu'une nouvelle chronologie des chantiers auvergnats a été proposée. D'autres équipes, présentes au colloque, ont été formées en préalable à la recherche envisagée.
- 9 Marc C. Schurr, historien de l'architecture, et Ilona Dudzinski, architecte spécialiste de la construction médiévale, ont ainsi collaboré pour l'étude du transept sud de la cathédrale de Strasbourg. En particulier, ils ont mis en évidence les étapes d'un chantier qui visait à intégrer, dans une architecture romane, les sculptures gothiques des deux portails. Contrairement à l'avis séculaire d'un changement radical des équipes intervenu au moment du passage au gothique, ces travaux ont mis en évidence la continuité des travaux et l'adaptation du chantier aux contraintes des structures préexistantes.
- 10 L'étude des collégiales du diocèse de Liège (xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle) a réuni des spécialistes du bâti (Mathieu Piavaux), de la dendrochronologie (Patrick Hoffsummer), des techniques de la taille lapidaire (Frans Doperé), des formes et des techniques de l'ornement sculpté (Aline Wilmet), ainsi que des marques lapidaires en tant que signes identitaires (Antoine Baudry). La chronologie des collégiales liégeoises, profondément renouvelée au terme de ces travaux, est calée sur celle des églises Saint-Paul et Sainte-Croix : la préservation des charpentes d'origine a ici permis une analyse dendrochronologique précise. Les spécialistes de la pierre ont alors associé l'usage spécifique des outils, que les marques et les techniques de taille permettent de distinguer, aux périodes définies par dendrochronologie. Les séquences établies à partir de Saint-Paul et Sainte-Croix ont servi à la chronologie des édifices moins bien préservés, tels Huy et Dinant, et pourraient servir d'étalons à l'ensemble du bâti gothique de la région liégeoise. Les indices matériels viennent ici utilement pallier l'absence de textes et de témoignages figurés.
- 11 Maria Carla Somma (historienne et archéologue), Gaetano Curzi (historien de l'art) et Carlo Tedeschi (paléographe et épigraphiste) travaillent sur les églises romanes des Abruzzes. C'est en étudiant l'église Saint-Clément de Casauria que leurs recherches sont apparues particulièrement complémentaires, et réciproquement éclairantes. Ils ont

ainsi observé qu'entre la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> et le début du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, lorsque l'abbaye s'occupe de reconstruire son église, elle multiplie les efforts dans la revalorisation du culte ancien et dans la réaffirmation de son autonomie et de l'intégrité de son patrimoine : acquisition de nouvelles reliques, production d'une chronique-cartulaire luxueusement ornée, réalisation des portails et des portes en bronze de la façade de l'église, richement sculptés et gravés d'inscriptions, copies parfaites d'objets antiques. L'ampleur des efforts déployés donne la mesure de la menace que les nouveaux pouvoirs séculiers et ecclésiastiques faisaient peser sur l'abbaye.

12 Enfin, les deux projets de recherches menés par Christian Gensbeitel (historien de l'art et archéologue) et auxquels participent Jean-Baptiste Javel (historien de l'art, archéologue, archéomètre) et Philippe Lanos (archéomètre spécialisé dans l'archéomagnétisme), dédiés à l'église Saint-Eutrope de Saintes et aux églises de l'Aquitaine médiévale (*Monasticon Aquitaniae*), sont exemplaires d'un véritable travail d'équipe. La collaboration interdisciplinaire est exceptionnellement étendue : elle rassemble à la fois des historiens, historiens de l'art, archéologues et archéomètres, naturellement appelés à échanger, mais aussi des géophysiciens, anthropologues, informaticiens, topographes, architectes et artisans, à la fois issus des milieux universitaires et dédiés à la recherche, des sociétés savantes et des opérateurs d'archéologie préventive. Les conditions de collaboration sont celles de l'autonomie, chacun explorant son propre domaine de compétence, et de la discussion et de l'échange, dans un effort d'harmonisation des résultats. Le projet est également novateur dans l'utilisation systématique des méthodes de datation par luminescence, archéomagnétisme, étude des pigments et l'application des statistiques bayésiennes. Les projets visent à la diffusion des acquis de la recherche, par la création d'un site internet qui pourrait devenir accessible au public. En encourageant la participation de jeunes chercheurs, ces projets contribuent à la relève scientifique.

13 L'Europe médiévale possède un riche patrimoine construit, dont la préservation est mise en péril par des conditions environnementales et climatiques toujours plus délétères. Pour assurer la pérennité des édifices, leur connaissance est indispensable : la prise de conscience de la valeur du patrimoine est une incitation à agir en sa faveur.

14 En organisant ce colloque, nous souhaitons rappeler l'urgence d'une recherche véritablement efficace. Et pour que la recherche soit efficace, qu'elle atteigne l'objectivité scientifique, l'approche multiple et la synergie des forces disciplinaires se révèlent indispensables. Pour permettre cette synergie, il s'agissait de démontrer à chacun les avantages que représentent les autres disciplines, de faire connaître des domaines de recherche souvent méconnus des spécialistes. Il s'agissait également d'examiner les conditions et les possibilités d'une collaboration par interdisciplinarité.

15 Ensemble avec les participants du colloque, sensibles à des enjeux communs de la recherche, nous souhaitons prolonger la dynamique initiée à Lausanne, d'abord en publiant rapidement nos interventions dans un numéro hors-série de la revue *Bucema* : la mise en ligne participe à une volonté d'accessibilité et d'immédiateté. Par la suite, nous espérons donner force au mouvement en organisant d'autres rencontres interdisciplinaires et internationales, et en faisant appel à d'autres acteurs de la préservation et de la mise en valeur patrimoniales.

16 Rappel des communications :

Jean Wirth, « Pour une approche multidisciplinaire du monument médiéval »

Nicolas Reveyron, « Introduction et historiographie. Nouvelles considérations sur le chantier de Cluny III »

Barbara Franzé, « Saint-Gilles-du-Gard »

Lei Huang et TERENCE Le Deschault de Monredon, « Sainte-Foy de Conques »

Élodie Leschot, « La façade sculptée de Saint-Fortunat à Charlieu »

Marc C. Schurr et Ilona Dudzinski, « La cathédrale de Strasbourg : le passage du roman au gothique »

Mathieu Piavaux, Antoine Baudry, Frans Doperé, Patrick Hoffsummer et Aline Wilmet, « Pour un croisement des regards. La datation des collégiales du diocèse de Liège (xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle) »

Christian Gensbeitel, Philippe Lanos et Jean-Baptiste Javel, « Approches pluridisciplinaires des monastères aquitains »

Laura Acosta Jacob, « La tour-porche de Saint-Savin-sur-Gartempe »

Gaetano Curzi, Maria Carla Somma et Carlo Tedeschi, « Dal sepolcro alla basilica : culti e monumenti nell'Abruzzo medievale »

## Historique

Reçu : 15 mars 2019 – Accepté : 11 juin 2019

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Barbara Franzé, « La pierre et l'image. Les disciplines en synergie pour comprendre et dater les monuments du Moyen Âge (xii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* | BUCEMA [En ligne], 23.1 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 12 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.16498>

---

## Auteur

### Barbara Franzé

Université de Lausanne

### Articles du même auteur

**Images et société au début du xi<sup>e</sup> siècle : le décor sculpté de Saint-Benoît-sur-Loire et Saint-Germain-des-Prés** [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* | BUCEMA, 22.1 | 2018

**Art et réforme clunisienne : le porche sculpté de Beaulieu-sur-Dordogne** [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* | BUCEMA, 18.2 | 2014

**Les peintures romanes de la cathédrale d'Auxerre. Une relecture** [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* | BUCEMA, 14 | 2010

**Des peintures de Nevers aux œuvres de la réforme du XII<sup>e</sup> siècle : les témoins d'une tradition iconographique** [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* | BUCEMA, 12 | 2008

---

## Droits d'auteur



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* (BUCEMA) sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.